

[Text]

Mr. Sommerville: They are hand-outs because the government has no ability and no right to be trying to pick winners and losers in the private sector. The brightest brains in the industry in venture capital firms know in advance that they are going to fail three times out of ten in venture capital investments. Government's record is terrible; it is appalling. Industrial planners—

Mr. Richardson: Have you looked at the records of Western Diversification?

Mr. Sommerville: Industrial planners like to cite the example of MITI in Japan. These are the people who are the elite there, who can pick the direction the economy is going to go in the future. What they forgot was that MITI opposed the expansion of Japanese industry in the manufacture of cars and consumer electronics.

Governments cannot help out. All they do is take money from productive taxpayers here and try to pick winners and losers on the basis of what they think is the right thing to do. This is exactly like the investment in the oil sands, when they predicted that as of now we would have oil prices of \$75 a barrel. Those things are complete dogs. They wasted hundreds of millions of dollars.

Mr. Richardson: What is a dog?

Mr. Sommerville: Pardon?

Mr. Richardson: What is a dog? In the oil sands today, what is a dog?

Mr. Sommerville: The taxpayers' investment in it. They are not economically feasible. They are barely feasible on marginal rates, but if you take the capital that was sunk into them, there is absolutely no way they would return investment. I am saying governments cannot pick winners and losers. I am not saying that the—

Mr. Richardson: I do not think that is the question here, whether governments can pick winners or losers. We have viable businesses in Alberta looking for expansion and development and diversification. It is not a question of picking winners and losers. It is giving these people start-up costs to be able to compete and to form a critical mass sufficient to attract new business to the province.

• 1610

Mr. Sommerville: Fine, let them get a loan. Let them get investors.

Mr. Richardson: Rather than wander around the world to Japan or wherever, why not take an example close to home? Take the example of the Western Diversification Office. Check their track record. What can you tell me about that?

Mr. Sommerville: Are you trying to tell me that the Western Diversification Office record is radically different from the record of almost every other government investment you can think of?

[Translation]

M. Sommerville: Ce sont des subventions, à toutes fins utiles, parce que le gouvernement n'a ni les compétences ni le droit d'essayer de déterminer qui sera gagnant et qui sera perdant dans le secteur privé. Les cerveaux les plus brillants des sociétés financières d'innovation savent à l'avance que trois investissements sur dix de capital de risque vont se solder par un échec. Le dossier du gouvernement à ce titre est tout à fait épouvantable. Les planificateurs industriels. . .

M. Richardson: Avez-vous étudié les dossiers du Bureau de diversification?

M. Sommerville: Les planificateurs industriels aiment bien citer l'exemple du MITI au Japon. Ce sont des gens qui forment l'élite et qui peuvent savoir ou s'en va l'économie. Ce qu'ils oublient, c'est que le MITI était opposé à l'expansion de l'industrie japonaise, dans le domaine des voitures et des produits électroniques de consommation courante.

Les gouvernements ne peuvent pas aider. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est prendre l'argent des contribuables productifs et essayer de savoir qui va réussir et qui va échouer, en fonction de ce qui est selon eux la bonne chose à faire. C'est exactement comme les investissements dans le domaine des sables bitumineux, où l'on avait prédit que les prix du pétrole s'élèveraient aujourd'hui à 75\$ le baril. Cela a été une gaffe monumentale. On a perdu des centaines de millions de dollars.

M. Richardson: Qu'est-ce qui a été une gaffe?

M. Sommerville: Pardon?

M. Richardson: Qu'est-ce qui a été une gaffe d'après vous dans l'histoire des sables bitumineux?

M. Sommerville: Le fait que les contribuables y aient investi. Ce projet n'était pas viable économiquement. Il aurait été à peine viable aux taux marginaux, mais si l'on considère le capital qui y a été investi, il n'y avait absolument aucun moyen de récupérer cet investissement. Je dis que les gouvernements ne peuvent pas déterminer qui va gagner et qui va perdre. Je ne dis pas. . .

M. Richardson: Je ne pense pas que ce soit là la question. Nous avons en Alberta des entreprises viables qui veulent prendre de l'expansion et se diversifier. Il ne s'agit pas de déterminer qui va réussir et qui va échouer, mais bien de permettre à ces gens d'assumer leurs coûts de démarrage pour pouvoir faire face à la concurrence et pour constituer une masse critique suffisante pour attirer de nouvelles entreprises dans la province.

M. Sommerville: Eh bien, ils n'ont qu'à emprunter. Ils n'ont qu'à trouver des investisseurs.

M. Richardson: Plutôt que d'aller voir ce qui se passe au Japon ou ailleurs dans le monde, pourquoi ne pas citer un exemple plus proche de chez nous? Pourquoi ne pas étudier le dossier du Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest? Qu'en pensez-vous?

M. Sommerville: Essayez-vous de me dire que le dossier du Bureau est tout à fait différent de celui de presque tous les autres programmes d'investissement gouvernementaux qui existent actuellement?